

Episodes d'Histoire Naturelle

LE RAT DE LYBIE

On pourrait dire que la terre est comme une ménagerie immense où les espèces surgissent et disparaissent, grandissent ou s'étiolent, se transforment, se perdent.

C'est ainsi qu'on vient de signaler, au fin fond de la Lybie, une nouvelle espèce de rat énorme et bizarre, très différent des espèces connues.

Sa couleur singulière est d'un vert criard quand l'animal est jeune, plus foncé quand il est vieux. Sa grosse tête est agrémentée de fortes moustaches et percée de deux yeux rouges. Sa mâchoire effroyablement meublée, est armée de crocs aigus qui, paraît-il, sont extrêmement venimeux. On prétend même que le membre mordu par cette affreux rongeur doit parfois être amputé.

Il n'y a que cinq ou six ans que le rat vert de Lybie est connu, a été étudié. A quelle race oubliée appartient-il? De quelle contrées lointaines a-t-il émigré? De quelle famille éteinte vient-il recueillir l'héritage? Comment a-t-il surgi tout à coup dans une contrée où il n'a jamais vécu?... On ne sait. Pour les pays voisins eux-mêmes, ce rat est un étranger; pour la Lybie, c'est un fléau. Sa fécondité est prodigieuse, sa voracité étonnante. Sa mâchoire empoisonnée ne respecte rien, coupe, perce, ronge, dévore tout. Ce n'est pas une bête, c'est un croc.

Son audace est incroyable. Tout logis lui est bon. Il arrive se faufiler, s'installe, se case ici et là, en bas, en haut, partout. Si encore il se contentait d'assouvir son effroyable appétit! Mais il entasse les provisions, convertit son trou en grenier d'abondance, son alcôve en garde-manger. Fort heureusement, ces rongeurs se dévorent entre eux; les grands se jettent sur les petits et les forts égorgent les faibles. En temps de disette, c'est une véritable guerre civile où, de la queue aux oreilles, le vaincu est mangé par le vainqueur.

Le rat vert est implacable à sa propre famille. S'il laisse grandir ses enfants, ce n'est le plus souvent que dans un but gastronomique. Tôt ou tard il les mange. L'époux vaut le père. Il déteste sa compagnie comme il abhorre ses enfants. S'il se radoucit quelquefois, c'est à l'heure de ses fugitives et brutales amours, sur l'ordre irrécusable de la nature. Et, encore, quand il approche de sa compagne improvisée, on dirait plutôt que c'est pour l'exterminer que pour l'aimer.

Ces caresses éphémères se terminent presque toujours par une rixe terrible entre les deux époux, comme s'ils voulaient noyer dans le sang jusqu'au souvenir de cet instant d'affection.

Le rat en général est peu sympathique, bien qu'en des temps néfastes et douloureux il ait rendu quelques services culinaires aux villes assiégées. Mais que dirons-nous des rats lybiens qui pullulent et qui grouillent dans les villages consternés, envahissent les oasis, se répandent dans les plaines comme un flot vivant, se fauillent dans les huttes et vont jusqu'à saigner les enfants dans leur berceau.

A cette invasion terrible, les Lybiens ont opposé un adversaire aussi intrépide que redoutable, le furet, dont on connaît l'intelligence et l'adresse, la bravoure, et, il faut bien le dire, les goûts furieusement sanguinaires.

Le furet qui est très commun en Lybie, son antique berceau, est la terreur de ces fameux rats verts qu'il attaque hardiment et qu'il saigne avec une dextérité merveilleuse.

La lutte est donc engagée entre le rat lybien et le vaillant furet. Espérons que la victoire restera à ce dernier et que la race nouvelle de ces effroyables rongeurs s'en ira comme elle est venue. On ne doit jamais compter sans son hôte.

Une fois mis en fuite où seront-ils demain, dans vingt ans, dans un siècle, ces touristes inconscients et féroces, emportés au-delà des déserts par je ne sais quelle force irrésistible, quel souffle puissant et mystérieux de la nature? S'en iront-ils à travers le Sahara, au Maroc ou en Guinée, ou bien, franchissant d'un pied rapide et velu les plaines du Soudan, descendront-ils jusqu'au cap de Bonne-Espérance? Ou bien encore, sur un geste souverain du Créateur, ces rats monstrueux rentreront-ils bientôt, pour n'en sortir jamais, dans le grand trou sans fond qui engloutit déjà tant d'espèces éteintes?

FUBERT-DUMONTEIL.

La boisson met le trouble dans les ménages, gâte l'éducation des enfants et engendre la misère en dissipant le salaire.

Abbé R. PH. SYLVAIN.

L'alcool est le produit de la putréfaction. Il est aux liquides ce que la charogne est à la viande. Il commence par la mort du grain, il finit par la mort du buveur.

DR STORY.